

PARCOURS

LES CHEMINS DU ROMAN ENTRE CLUNY ET TOURNUS



*Découverte d'églises romanes
Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus*

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

LES ÉGLISES ROMANES ENTRE CLUNY ET TOURNUS DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le territoire entre Cluny et Tournus possède une grande densité d'églises romanes, construites entre la fin du X^e siècle et le XII^e siècle. Le contexte politique de l'époque n'y est pas étranger. À partir de l'An Mil, l'économie s'améliore, les pouvoirs locaux se développent, les campagnes et les villes gagnent en peuplement. Les lieux de culte se multiplient, notamment sous l'impulsion des abbayes de Cluny et de Tournus.

LE TERME

Le terme « roman » apparaît pour la première fois au XIX^e siècle. Les historiens de l'art l'utilisent, à l'origine, dans un sens péjoratif pour désigner l'architecture des XI^e et XII^e siècles qu'ils considèrent comme une version dégradée de l'architecture antique.

LES CARACTÉRISTIQUES

L'architecture romane se caractérise par ses appareils en moellons et pierres de taille, ses petites ouvertures, le tracé plein-cintre (arrondi) de ses arcs ou encore le voûtement en pierre des espaces intérieurs de l'église. Ce dernier a représenté un véritable défi pour les bâtisseurs. Plus le volume à couvrir était grand, plus le poids et les poussées des voûtes étaient susceptibles de menacer la stabilité de l'édifice. Par conséquent, les maîtres d'œuvre ont réfléchi à renforcer la construction (fondations importantes, murs épais, contreforts, limitation des ouvertures)

et à expérimenter différents types de voûtement : la voûte en berceau plein-cintre (1), le berceau brisé (2), la coupole ou la voûte d'arêtes (3).



L'art roman offre aussi une évolution dans le décor des édifices religieux. La sculpture, peu présente à l'époque carolingienne, se développe sur les tympans, colonnettes et chapiteaux. Les matériaux utilisés (calcaire, grès et granit), reflètent la diversité géologique, se sont prêtés aux savoir-faire des sculpteurs. Si la mosaïque est très utilisée dans l'art carolingien, sa présence dans les églises romanes se raréfie au profit de la peinture murale. Certaines absides se voient décorées de peintures représentant des cortèges d'apôtres et de saints.

Entre Cluny et Tournus, l'art roman est arrivé tôt, caractérisé par des recherches techniques lors des chantiers de construction de deux abbayes, dont les résultats se sont diffusés sur les chantiers alentour. Les églises romanes rurales du territoire se caractérisent par un décor sculpté réduit, une simplicité massive qui leur confère une certaine solennité.

COMMENT UTILISER CE GUIDE ?

Une vingtaine d'églises romanes ont été mises en avant. Elles sont ouvertes (quasiment) tous les jours, par des bénévoles. Sur la route, vous trouverez d'autres églises romanes dont il ne faut pas hésiter à pousser la porte...

ABBAYE SAINT-PIERRE-ET- SAINT-PAUL



Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

Fondée en 910, par le duc Guillaume d'Aquitaine, l'abbaye de Cluny connaît son apogée aux XI^e et XII^e siècles et est alors le plus grand ordre monastique d'Occident.

Sous l'abbatiate d'Hugues de Semur (1049-1109), il est entrepris l'édification de la *Maior ecclesia*, plus vaste église abbatiale de la Chrétienté occidentale, jusqu'à la reconstruction de l'église Saint-Pierre de Rome au XVI^e siècle.

Le chantier débute vers 1088 et se termine en 1130. Le projet architectural emploie un mode de construction traditionnel, mobilisant le répertoire antique (pilastres et chapiteaux aux formes corinthiennes...), auxquelles sont ajoutées des innovations, comme le déambulatoire à chapelles rayonnantes, le double transept et l'usage d'un grand appareil, mélangeant pierres de taille et moellons. L'utilisation de la voûte en berceau brisé permet à l'église d'avoir des dimensions exceptionnelles, avec une nef mesurant 187 mètres de long et un voûtement de 30 mètres de haut. L'ensemble est alors baigné de lumière, au service de la liturgie. Les décors de pierre du tympan du grand portail et les huit chapiteaux du chœur, dont les vestiges sont conservés au farinier et au musée d'art et d'archéologie de Cluny, usent d'un répertoire décoratif roman abouti et complexe. Pouvant accueillir un grand nombre de pèlerins, cette église affiche toute la puissance de l'ordre clunisien.

À la Révolution, l'abbaye est vendue et la *Maior ecclesia* est démantelée. Il reste, aujourd'hui, en élévation, le bras sud du grand transept et son clocher dit de « l'Eau Bénite », la tour de l'horloge, trois travées du collatéral sud et deux chapelles, dont la gestion est assurée par le Centre des Monuments Nationaux.



© Guillaume Pommier - Ville de Cluny



TOURNUS

ABBAYE SAINT-PHILIBERT

En 875, le roi Charles le Chauve donne aux moines de Noirmoutier rendus itinérants par les invasions normandes, une abbaye à Tournus. Les moines arrivent avec les reliques de saint Philibert, abbé du VII^e siècle. L'abbaye connaît un rapide essor avec des donations qui débutent dès le X^e siècle, jusqu'au XII^e siècle.



Au début du XI^e siècle, l'église abbatiale est reconstruite à la suite d'un incendie en 1007-1008. Les travaux commencent dans la partie est. La crypte à déambulatoire semi-enterrée et, au-dessus, le transept, le chœur et l'abside avec des chapelles rayonnantes, sont certainement achevés lors de la consécration en 1019. Les travaux continuent alors à l'ouest, avec la construction, dans les années 1030-1040, de l'avant-nef, massif à deux niveaux, puis de la nef. Ce n'est qu'à la fin du siècle que sont terminées les élévations pour pouvoir, au début du XII^e siècle, voûter la nef, reprendre l'étage supérieur du chevet, du transept et édifier les clochers.

L'église de Tournus se caractérise par une dimension inhabituelle et la présence accrue de la lumière, dues, en partie, à des innovations. Le plan est, pour l'époque, encore rare, avec son chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes, s'expliquant par le développement du culte des reliques et le besoin de nouveaux espaces de prière. Le massif occidental, dans la chapelle haute de l'étage, offre lui aussi des espaces de liturgie. Quant à la lumière, elle entre facilement par les baies hautes de la nef, grâce à un voûtement spécifique, les voûtes à berceaux transversaux, qui permettent l'ouverture des murs. Ce choix ne sera repris qu'une seule fois, dans une église à quelques kilomètres de Tournus.

BISSY-LA-MÂCONNAISE

ÉGLISE SAINT-CYR-SAINTE-JULITTE

Édifiée dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'église présente une allure modeste et trapue. De plan rectangulaire, elle possède une nef unique charpentée, une courte travée sous clocher, ainsi qu'une abside, voûtée en cul-de-four. La série d'arcatures en plein cintre dans l'abside et les décors peints, dont certains imitent le travail de la mosaïque, représentent les détails romans de l'église qui amènent à l'apprécier, bien au-delà de son apparente simplicité.

La peinture murale de l'abside, représentant le Christ en majesté, peut être datée de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle.

À l'extérieur, la tour-escalier circulaire, le porche d'entrée et la sacristie ont été ajoutés respectivement aux XVIII^e et XIX^e siècles. Élément remarquable, le clocher massif, de *forme barlongue**, a l'apparence d'une tour de défense. D'origine romane, il a été endommagé lors des guerres de Religion, reconstruit puis abaissé vers 1770.

* *De plan rectangulaire*

À ne pas manquer :

Le parement de l'autel en cuir de Cordoue du XVIII^e siècle, l'ensemble des statues dont la Pietà du XIV^e siècle.



BLANOT

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

2

© OT Cluny - Zoé Ferreol



En 927, le village de Blanot, ses églises et ses fermes furent donnés à l'abbaye de Cluny par les sires de Brancion. Les moines y fondent une prévôté, gérée par une personne laïque au pouvoir administratif et judiciaire.

Implantée à flanc de colline, l'église date des XI^e et XII^e siècles. Son plan rectangulaire comprend une nef unique charpentée, de 25 mètres de long, écourtée de 6 mètres à l'ouest, après un effondrement au XIX^e siècle et une abside, voûtée en cul-de-four. Le chevet est décoré d'une frise en pierre en dents-de-scie.

Le clocher, de forme carrée, haut de 22 mètres, est surélevé à l'époque gothique. Puis, il aurait été fortifié au XVI^e siècle, avec l'ajout d'une probable galerie de défense et de surveillance, lors des guerres de Religion. À cette occasion, ses baies géminées romanes, encadrées de lésènes, sont murées. Les ouvertures du mur sud et la sacristie sont ajoutées au XVII^e siècle et des rénovations sont entreprises aux XVIII^e et XIX^e siècles.

À ne pas manquer :

Derrière l'église, le bâtiment dit du « prieuré », siège de la prévôté, rattaché à l'abbaye de Cluny, est fortifié entre les XIII^e et XV^e siècles. Il est aujourd'hui une propriété privée.

BONNAY-SAINT-YTHAIRE

ÉGLISE SAINT-HIPPOLYTE



Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

Construite à la fin du XI^e siècle, l'église est mentionnée dès 1105 dans les chartes de l'abbaye de Cluny comme faisant partie d'un doyenné, vaste exploitation agricole.

Fortifié au XIII^e siècle pour dissuader les potentiels ennemis, cet imposant édifice témoigne de l'autorité spirituelle et temporelle exercée par les moines sur les vallées de la Guye et de la Grosne. Son clocher, à décor d'arcatures lombardes et de *lésènes**, englobé dans un massif rectangulaire et percé de meurtrières, prend la forme d'un donjon, tandis qu'une partie des murs est crénelée.

Ruinée à partir du XVI^e siècle, l'église a conservé le mur nord, le transept, la croisée et sa coupole, le clocher, l'abside et ses deux absidioles. Les traces de pierres arrachées à la base du clocher attestent que la nef était à l'origine voûtée en berceau brisé et encadrée de bas-côtés. L'absidiole nord a conservé son enduit d'origine. L'abside et l'absidiole sud ont des traces de peintures murales gothiques.

** Ressaut vertical de faible saillie, scandant la paroi murale à intervalles réguliers*

À ne pas manquer :

Sous la coupole, les pots acoustiques, pour améliorer la résonance et amplifier les voix.





BRANCION

ÉGLISE SAINT-PIERRE

4

© La Mémoire Médiévale



L'église est construite au milieu du XII^e siècle, à l'emplacement d'un sanctuaire primitif, mentionné dès 964, dans une charte de l'abbaye de Cluny.

Installée sur un promontoire rocheux, surplombant les vallées de la Grosne et du Grison, l'église semble dialoguer avec le château, et fut, pendant un temps, la chapelle des seigneurs de Brancion.

D'une apparente sobriété, sans décor d'arcature ou de lésène, elle présente un appareil soigné, composé de moellons de calcaire réguliers.

L'église possède une nef, voûtée en berceau brisé, encadrée de bas-côtés, un transept saillant, une abside voûtée en cul-de-four et deux absidioles. La croisée du transept est couverte d'une coupole octogonale sur trompes, supportant le clocher de forme carrée, à toiture pyramidale, en pierre.

Les quelques baies, étroites et en plein cintre, apportent peu de lumière à l'intérieur de l'édifice. Les peintures murales, de la seconde moitié du XIII^e siècle, représentent notamment une scène de pèlerinage et des funérailles.



À ne pas manquer :

Le gisant du seigneur Josserand de Brancion du milieu du XIII^e siècle, les nombreuses pierres tombales.



ÉGLISE SAINT-NIZIER

D'une apparente simplicité, cette petite et étroite église, construite entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle, a retrouvé son aspect originel après la suppression de la sacristie du XIX^e et la reconstruction, à l'identique, des murs nord et sud de la nef.

Son plan se compose d'une nef unique, plafonnée, d'une croisée du transept, coiffée d'une coupole sur trompes et d'une abside voûtée en cul-de-four.

À l'intérieur, les peintures murales du XII^e siècle suscitent sans aucun doute la surprise. Dans l'abside, un Christ en majesté et huit apôtres sont représentés. Sur le pilier nord du chœur se trouvent saint Michel et le dragon. Au XV^e siècle, ces décors ont été recouverts par de nouvelles peintures. Dans les années 1990, un chantier de restauration a permis de protéger l'ensemble.

Le clocher, carré et massif, possède une toiture en bâtière, à deux pans. Le chevet est souligné par une série d'arcatures et la toiture du transept sud repose sur des *modillons** sculptés.

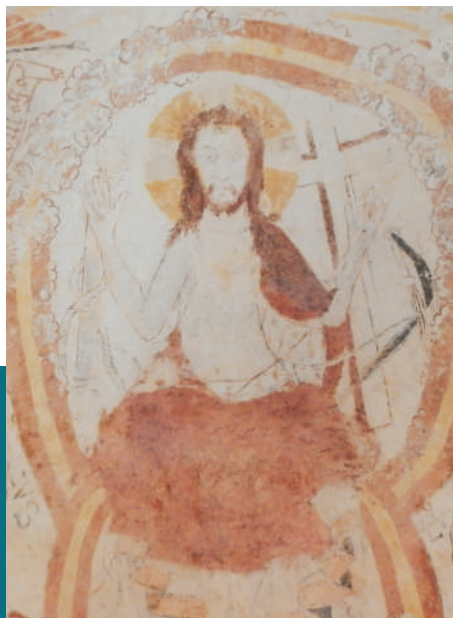
** Éléments d'architecture, décorés qui servent à soutenir une corniche, une toiture...*

À ne pas manquer :

La chapelle de Saint-Martin-de-Croix, du XI^e siècle, dans le hameau à côté de Burnand.



© Oxidrone





Exemple du premier art roman bourguignon, édifiée dès le XI^e siècle, l'église faisait partie à l'origine d'un prieuré de moines bénédictins, rattaché à l'abbaye Saint-Pierre de Chalon.

L'édifice a connu deux campagnes de construction au XI^e siècle, caractérisées par un appareil en petits moellons et un rehaussement des murs de la nef.

Au XII^e siècle, le chevet est reconstruit. Suite à des désordres causés par le voûtement primitif de la nef, le mur nord est repris et une nouvelle voûte en berceau brisé est construite. Encore aujourd'hui, ces complications se lisent dans les murs de la nef, légèrement inclinés.

Le plan de l'église comprend une nef et des bas-côtés, un transept non saillant, une abside et deux absidioles.

Le voûtement repose sur 12 piliers massifs d'1,50 mètre de diamètre. La croisée du transept supporte l'imposant clocher, de forme barlongue, au décor de lésènes et arcatures aveugles. Du haut de ses 35 mètres, il constitue un repère identifiable dans la vallée.



À ne pas manquer :

Au hameau de Lancharre, les vestiges de l'église Notre-Dame des XI^e et XIII^e siècles.

CHISSEY-LÈS-MÂCON

ÉGLISE SAINT-PIERRE

L'église est construite au XII^e siècle, en deux phases, comme le laissent penser les appareils différents du mur sud.

La nef, la travée sous clocher et le clocher constituent les parties romanes d'origine.

Au XIX^e siècle, l'église est modifiée et son orientation est inversée. L'abside est reconstruite, déplacée de la façade est à la façade ouest, dans un style néo-roman et un transept est aménagé.

La nef, voûtée en berceau brisé, abrite des chapiteaux historiés, représentant des scènes bibliques, mêlant personnages et créatures fantastiques.

À l'intérieur, deux cuves baptismales du X^e siècle constituent les derniers témoignages de l'ancienne église romane du hameau de Prayes, détruite au début du XX^e siècle.

Le portail nord roman, en plein cintre, se compose d'un tympan polylobé, avec des traces de peinture murale, d'un linteau et de colonnes à chapiteaux sculptés de motifs végétaux et floraux. De plan carré, le clocher élancé, à trois niveaux et à décor de lésènes, est coiffé d'une flèche reposant sur une corniche de pierres en dents-de-scie.



À ne pas manquer :

Au hameau de Lys, l'église Notre-Dame du XII^e siècle et ses peintures murales de la fin du XIII^e siècle et du XVII^e siècle.



FARGES-LÈS-MÂCON

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLÉMY

8

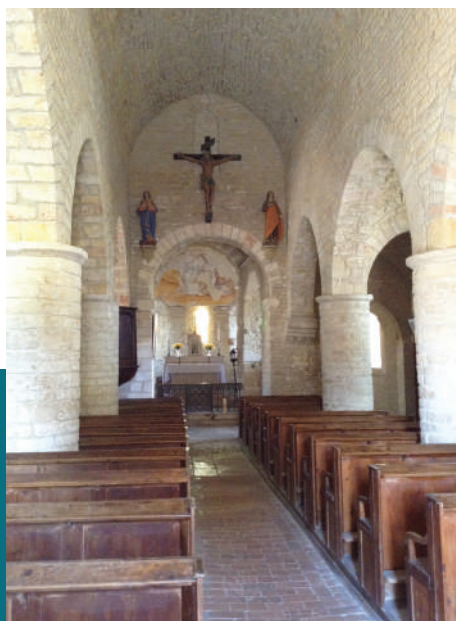


N'ayant subi aucune modification majeure, cette église est un exemple du premier art roman bourguignon. Installée à l'emplacement d'une chapelle mentionnée au X^e siècle, elle connaît deux phases de construction.

Au début du XI^e siècle, l'abside, le clocher de plan carré, à décor de lésènes et de frises de dents-de-scie et sa travée sont d'abord édifiés. Puis, la nef et ses bas-côtés sont construits à la fin du XI^e siècle.

Le portail est ajouté au XII^e siècle. Ses chapiteaux, décorés de feuilles en éventail (palmettes), supportant les voussures, sont probablement des remplois plus anciens.

À l'intérieur, les piliers cylindriques supportant le voûtement de la nef confèrent un aspect massif et trapu, évoquant celui de la chapelle haute de l'église Saint-Philibert de Tournus. La peinture murale de l'abside du XV^e siècle représente le Christ en majesté et le Tétramorphe. À l'entrée gauche, se trouve un bénitier en pierre du XII^e siècle, formé d'une cuve polylobée, à décor de masques.



À ne pas manquer :

Dans la maçonnerie, remplois de pierre sculptés de motifs floraux, à têtes de personnages ou géométriques.



JALOGNY

ÉGLISE SAINT-VALENTIN

L'église est construite à la fin du X^e siècle et du début du XI^e siècle, à l'emplacement d'un ancien édifice mentionné en 969.

Elle appartenait à un doyenné des moines clunisiens, domaine rural, composé de terres et de bâtiments conventuels dont un logis et une grange. La nef est la partie la plus ancienne de l'église. Elle est éclairée par des baies hautes, en plein cintre. À l'extérieur, des contreforts viennent la consolider.

Au XII^e siècle, la façade est ajoutée, rythmée par le portail en plein cintre, les arcatures aveugles et les profondes lésènes. Le chevet plat et le clocher ont été reconstruits au XIII^e siècle, expliquant leurs forme et emplacement inhabituels.



© Oxidrone

ÉGLISE SAINT-JEAN, VAUX

Au hameau de Vaux, l'église Saint-Jean a des éléments caractéristiques du premier art roman bourguignon. L'abside date du XI^e siècle. La nef et le clocher avec sa travée sont du XII^e siècle. Le pourtour de l'édifice est décoré d'une bande d'arcatures et le mur nord de la nef présente un appareillage en épi, appelé *opus spicatum*. Le porche est plus ancien.



© OT Cluny - Aurélie Sève



LE VILLARS

ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE

10



L'organisation interne de l'église romane du Villars est particulièrement singulière et rare. Elle se compose, en effet, de deux nefs parallèles, regroupées sous une même toiture...

Au XI^e siècle, une église paroissiale est construite, puis agrandie quelques années plus tard. Composée d'un vaisseau unique, ouvrant sur un transept et une abside à deux absidioles, elle était aussi bien utilisée par des moines de l'abbaye de Tournus, vivant dans le prieuré contigu, que par les habitants.

Au XII^e siècle, des sœurs bénédictines, sous la protection des moines de Tournus, s'installent au Villars et font construire une seconde nef parallèle, au sud. Des aménagements, tels que des pots acoustiques (pour améliorer le son) et des claustras, parois ajourées, leur permettent, sans être vues, d'assister aux offices tenus dans la nef principale. Les deux porches ont été décorés avec soin, avec des chapiteaux sculptés.

La nef principale a été restaurée dans les années 1990, tandis que la seconde nef a été transformée en lieu d'exposition.



À ne pas manquer :

Les peintures murales de l'abside principale du XII^e siècle, représentant un Christ en majesté, la vue sur le chevet accessible depuis la seconde nef.





ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-NATIVITÉ

L'église du bourg de Malay se distingue des églises alentour construites en hauteur, par son emplacement dans le fond de vallée de la Grosne. Elle est, avec la *poterne** du XIII^e siècle, un des derniers vestiges des bâtiments d'un doyenné appartenant, depuis la fin du XI^e siècle, aux moines de Cluny.

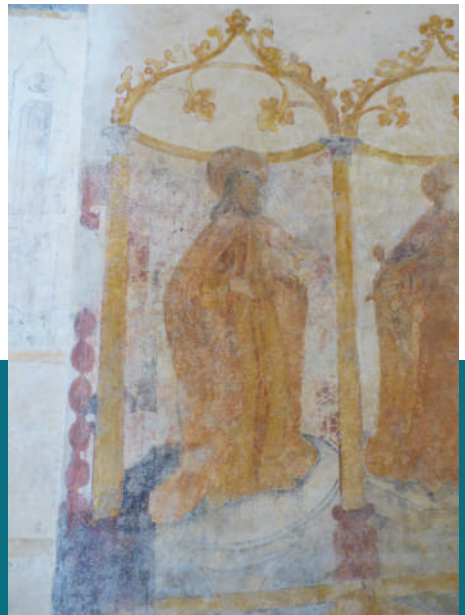
Sa construction commence au début du XII^e siècle, en suivant un plan traditionnel : une nef principale, entourée de deux bas-côtés, ouvrant sur un transept saillant.

Les décorations extérieures sont rares, à l'exception de contreforts plats qui viennent animer les murs. Le chevet, aux volumes étagés, est harmonieux, malgré l'ajout d'une sacristie au XVIII^e siècle.

Le clocher semble avoir été surélevé à la fin du Moyen Âge, pour peut-être servir de niveau de surveillance, sinon de défense.

À l'intérieur, les différentes restaurations successives, à partir des années 1990, ont mis en valeur les volumes et des peintures murales du XV^e siècle.

** Ouverture dans un mur ou une enceinte, servant de porte d'accès*



À ne pas manquer :

La deuxième église romane de la commune de Malay, dans le hameau d'Ougy, restaurée dernièrement.



OZENAY

ÉGLISE SAINT-GERVAIS-ET-SAINT-PROTAIS

12

© Oxidrone



L'église est bien implantée au bord de la Natouze, face au château d'Ozenay.

Son plan s'organise autour d'un porche, suivi d'une nef unique à quatre travées, coupée perpendiculairement par un transept saillant qui ouvre sur une abside à chevet plat.

L'église a été construite au cours du XII^e siècle, en deux phases. La deuxième phase a modifié les trois dernières travées ouest de la nef, plus larges et aux voûtes plus brisées.

L'église ne semble pas subir de modifications majeures jusqu'au XVIII^e siècle et l'ajout du porche couvert de laves à l'ouest, et de la sacristie à l'est.

Le porche est venu occulter la façade romane, rythmée par un décor de lésènes et d'arcatures de faible relief.

Si, pendant de nombreuses années, les spécialistes pensaient que le chevet plat était venu remplacer une abside semi-circulaire, plus répandue dans les églises romanes locales, les recherches récentes tendent à prouver qu'il fait bien partie du projet originel...



À ne pas manquer :

À l'intérieur de l'église, les vitraux des XIX^e et XX^e siècles, le retable du XVII^e siècle représentant la Résurrection du Christ.



SAINT-CLÉMENT-SUR-GUYE

ÉGLISE SAINT-CLÉMENT

L'église de Saint-Clément-sur-Guye est une des églises romanes les plus anciennes de Saône-et-Loire. Elle laisse entrevoir différentes phases de construction. Un premier édifice est ainsi visiblement bâti au X^e siècle, comme le suggère l'*opus spicatum*, appareil en épi, présent dans les murs de la nef et de la façade.

La façade est percée d'un portail en plein cintre et d'un oculus moderne. Elle ouvre sur une nef unique, une travée sous clocher, une abside et une sacristie.

Dans la deuxième moitié du XII^e siècle, les parties hautes des murs et le chevet de l'église sont reconstruits, peut-être à la suite d'un incendie.

L'église connaît, tout au long des siècles, des travaux d'entretien. Un étage est ajouté au clocher, au XV^e siècle ou XVI^e siècle, permettant de surveiller les alentours. Au XVIII^e siècle, une sacristie à l'est et un porche au sud viennent modifier l'aspect originel de l'église.



© OT Cluny - Jean-Luc Maréchal



À ne pas manquer :

La litre funéraire seigneuriale (bande noire peinte sur les murs d'une église) qui porte les blasons des seigneurs de Joncy, la bannière dédiée à saint Clément.



SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL

ÉGLISE SAINT-GENGOUX



Cluny et les
Sites Clunisiens
Candidature
Patrimoine Mondial

14



Au X^e siècle, l'abbaye de Cluny reçoit en donation des terres à Saint-Gengoux-le-National et installe un doyenné au début du XII^e siècle, pour faciliter la gestion du domaine. Le pouvoir de l'abbaye se traduit par la construction de l'église, dans les années 1120, dans un style roman influencé par l'architecture clunisienne. De cette église, seuls la croisée du transept, la coupole sur trompes et le clocher sont aujourd'hui conservés. Ils possèdent plusieurs éléments sculptés et peints du XII^e siècle. Le clocher, octogonal à trois niveaux, rappelle fortement le clocher de l'Eau Bénite de l'abbaye de Cluny.

Lors des guerres de Religion, au XVI^e siècle, l'église est incendiée obligeant à des travaux. La nef et le chœur sont reconstruits et une tour de l'horloge est ajoutée, à côté du clocher. À la Révolution française, l'église est transformée en atelier de salpêtre tandis que sont détruites quatre chapelles, situées du côté sud de la nef, pour créer une halle au blé.

Aujourd'hui, la commune s'est lancée dans une opération de restauration qui prendra plusieurs années.

À ne pas manquer :

Le vitrail de l'abside de la fin du XIX^e siècle, le tableau *Saint Gengoux distribuant du pain* de l'artiste Hippolyte Bonnardel.



SAINT-MARCELIN-DE-CRAY

ÉGLISE SAINT-PAUL

L'église Saint-Paul a été construite au cours du XII^e siècle, venant remplacer une église mentionnée dans les textes dès la fin du IX^e siècle.

Elle se compose d'une nef unique voûtée en berceau brisé, d'une travée sous clocher et d'une abside.

Même si son plan est d'une grande simplicité, cette église possède un style très homogène.

Au début des années 1980, des travaux mettent au jour, dans l'abside, des peintures murales gothiques, datées de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle. Elles représentent un cortège de personnages, dont quatre apôtres identifiables par des inscriptions, ainsi que des décors de fleurettes, de damiers et de faux-appareil. Les personnages sont élégants, présentés légèrement tournés, semblant interagir entre eux.

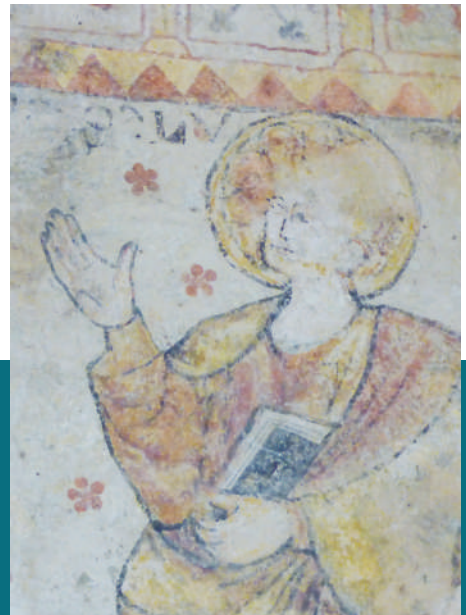
L'église a connu plusieurs restaurations, dont la dernière s'est achevée en 2023, sur les parties extérieures.



** Poutre sculptée ou peinte, placée à l'entrée du chœur*

À ne pas manquer :

Les modillons sculptés à l'intérieur et à l'extérieur, la **poutre de Gloire*** du XVIII^e siècle et la cloche descendue du clocher.



SAINT-VINCENT-DES-PRÉS

ÉGLISE SAINT-VINCENT

16

© OT Cluny - Thomas Chevalier



Des vestiges d'un premier édifice, déjà signalé dans les textes au milieu du X^e siècle, ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques dans les années 1990.

À la fin du XI^e siècle, la construction de l'église actuelle débute. Les constructeurs font le choix d'un vaisseau central, séparé des collatéraux par de grosses piles rondes très massives rappelant les piles des églises de Chapaize et de Tournus.

Au XII^e siècle, des modifications interviennent sur la façade, le clocher et l'abside, sans que l'on sache s'il s'agit d'une restauration ou d'une nouvelle étape de chantier. Les piles rondes sont alors abandonnées au profit de colonnes fines aux chapiteaux sculptés, au niveau de la première travée. Les vestiges d'une peinture murale de la fin du Moyen Âge représentant un saint sont encore visibles.

L'extérieur de l'église est, quant à lui, plus homogène. Le clocher d'une grande sobriété, de plan carré, s'élève sur trois niveaux, tandis que le pourtour de l'abside est décoré de colonnettes engagées et de modillons sculptés.

À ne pas manquer :

La bannière de procession du XIX^e siècle, le tabernacle (meuble, sur l'autel, contenant les vases sacrés) du XVII^e siècle.



En 878, le roi Louis le Bègue donne, à l'abbaye de Tournus, le village d'Uchizy avec une église et ses dépendances. Quelques moines sont alors envoyés sur place pour gérer le domaine et établir un prieuré.

L'église date de la fin du XI^e siècle, succédant à un édifice plus ancien dont le chevet a été retrouvé lors de fouilles archéologiques. Utilisée aussi bien par les habitants que par les moines du prieuré, elle s'organise autour d'une nef encadrée par deux collatéraux, d'un transept à deux chapelles, ouvrant sur l'abside. L'ensemble des décors peints date du XIX^e siècle, à l'exception de vestiges de peintures du XVII^e siècle, dans la partie sud du transept. L'intérieur de l'église a été entièrement restauré dans les années 2010.

Des aménagements défensifs ont été réalisés au cours des siècles. Le clocher, situé à la croisée du transept, a été rehaussé d'un étage pour servir de tour de guet au XVI^e siècle, tandis que la façade sud a été surélevée pour construire un « étage-refuge » servant de passage entre le prieuré et le clocher.



À ne pas manquer :

La statue de saint Pierre du XIV^e siècle et le tableau *Saint Blaise* (1629). À proximité de l'église se trouve la chapelle Saint-Humi qui a été un lieu de pèlerinage pour guérir les malentendants.

VAUX-EN-PRÉ

ÉGLISE SAINT-ROCH

18



© Oxidrone



Cette église possède une façade romane caractéristique, avec son simple décor de lésènes et d'arcatures, qui a été complétée par un porche, au XVIII^e siècle. La nef, charpentée, à vaisseau unique, est la partie la plus ancienne de l'église, datée du milieu du XI^e siècle. Les fenêtres nord de la nef, **ébrasées*** à l'intérieur, sont antérieures à celles du mur sud qui ont été agrandies par la suite. La travée sous clocher, le chœur et l'abside ont certainement été remaniés au XII^e siècle. Le chœur est accessible par un escalier, permettant de rattraper la déclivité du terrain.

À la fin des années 1970, des peintures murales ont été mises au jour dans l'abside. Elles ont été réalisées en différentes étapes, entre la fin du Moyen Âge et le début du XVI^e siècle. Le décor le plus ancien se compose d'animaux, échantillons du bestiaire fantastique médiéval. Autour, plusieurs représentations de saints (saints Sébastien et Philibert) ou de scènes religieuses, comme l'Annonciation, sont datées, par une inscription, de 1513.

**Encadrement de la baie qui s'élargit en biais*

À ne pas manquer :

Les peintures murales à regarder avec attention, et le retable du XVIII^e siècle. À l'extérieur, sur la façade sud, des pierres à griffer ou « griffes du diable » utilisées par les paysans pour aiguiser les outils.

« LE SECRET DE L'ART MÉDIÉVAL NE SERAIT-IL PAS QUE, APRÈS AVOIR ASSOCIÉ INTRÉPIDEMENT LA BEAUTÉ FORMELLE AU SACRÉ, IL NOUS COMMUNIQUE, TOUJOURS GRÂCE À LA PREMIÈRE, QUELQUE TRACE, QUELQUE ESTIMATION DU SECOND ? »

André CHASTEL, *L'Art français, tome 1 : Pré-Moyen Âge, Moyen Âge.*

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Le Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus regroupe 81 communes dans les communautés de communes du Clunisois, Entre Grosne et Saône, Mâconnais-Tournugeois et Sud Côte Chalonnaise.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire

Hôtel de Ville - 71 700 TOURNUS
www.pahclunytournus.fr

Offices de Tourisme et Bureaux d'Informations Touristiques :

Buxy : 03.85.92.00.16
Cluny : 03.85.59.05.34
Cormatin : 03.85.50.71.49
Saint-Gengoux-le-National : 09.77.35.14.40
Sennecey-le-Grand : 03.85.44.82.54
Tournus : 03.85.27.00.20

Ce guide peut être utilisé en complément de la carte des églises romanes du Centre International d'Études Romanes, en vente dans les OT.



Texte : PAH

Photos de couverture :
Chapaize, PAH

Crédits photos : PAH, sauf les photos dont le copyright est précisé dans le texte.

Maquette : L. Gouaille, PAH.
d'après DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2018

Impression : Schenck - 2025